

LE JOUR, 1951
22 MAI 1951

PROPOS PERDUS

L'un dit : je fais de la politique ; l'autre dit : je fais des affaires. Chacun dit qu'il fait de l'argent ou qu'il n'en fait pas. **Aucun ne dit : je remplis ma vie.** Aucun, ou si peu ! En vérité, un si petit nombre !

Nous qui écrivons, chaque matin, pour marquer dans l'espace comme en nous-mêmes ce qui se passe et ce qui demeure, nous qui retenons la mesure de l'événement plus que sa résonnance fugitive, nous essayons de donner son sens à la vie. D'autres diront si nous y parvenons ou si ce n'est qu'une illusion ; **mais, ce qui compte, c'est la tentative d'abord, c'est la controverse avec le destin.**

Les affaires, la politique, nous les quitterons ou elles nous quitteront ; **tandis que le travail sérieux c'est de donner une forme à son âme et à d'autres âmes.** C'est cela l'essentiel.

Une foule, une ville, un peuple, sont engagés dans le remous. De l'aube à la nuit, ils sont à la peine. Se demandent-ils pour qui, pourquoi ? Et s'il est naturel de subordonner ces sensibilités, ces imaginations, ces volontés ces intelligences, aux besognes étroites qui nous limitent, aux tâches vaines qui nous accablent ?

L'homme fuit sa raison d'être, c'est tout à fait sûr ; l'homme, c'est-à-dire le nombre, les millions d'hommes ; tandis que quelques-uns seulement s'émeuvent, se détachent, pour s'établir au sein des éléments.

Le peu de limon qu'il y a dans un homme, cet ensemble chimique et physique, cette complication inouïe de nerfs et de vaisseaux, ces cellules et leur harmonie, cet équilibre toujours menacé ce n'est que le milieu indispensable à la cohabitation de l'esprit ; **c'est ce qu'il faut pour que l'être supérieur triomphe.** Chaque vie d'homme pourrait être quelque chose d'épique ; et peut-être l'est-elle, mais l'acteur du drame ne le sait pas, ne le sait plus.

Une musique lointaine accompagne ces lignes, et son chant les approuve. C'est Beethoven, et puis Chopin, **c'est-à-dire l'espace et le temps, ou l'infini si l'on veut qu'un cœur d'homme explore ;** (ne commence-t-on pas à savoir que dans le travail d'usine, là où l'humain est le plus dédaigné **l'ouvrier rend mieux** en écoutant Beethoven et Chopin ! ...)

Ce qui nous manque à tous, c'est la soif de l'être, ce sont les ondes immenses de l'attente, c'est la définition de notre angoisse, c'est le verbe qui se fait chair ...

La politique, les affaires, la pauvre et folle agitation des hommes, chacun en est l'acteur et le témoin. Elles ressemblent, malgré leur fièvre, à ces nappes d'eau morte où ne vit plus que le crapaud ; tandis que la vie chante et que l'heure s'écoule.

Tous les problèmes sociaux ne sont au fond que des problèmes du détachement.

De grandes âmes seront toujours au-dessus de la législation la plus grande. Elles la précéderont et l'annonceront comme une victoire sur soi-même et comme un triomphe du spirituel et de l'humain.

La conclusion, c'est qu'il faut travailler sur l'homme.

La matière inerte remplit les laboratoires. Les champs où on la décompose et la désagrège ne se comptent plus. **Le temps de l'homme n'est pas venu ? Celui de l'élévation et de la profondeur.**

Les affaires ne sont rien et la politique est une besogne sans honneur et sans horizons tant qu'elles n'ont pas pour objet d'atteindre le plus haut palier de la vie.

La société contemporaine n'est si superficielle et méchante et redoutable que parce qu'elle ne voit plus cela.